

Et Jésus pleura | Pour l'amour d'Ephraïm

JC 528.1-529.1 (DA 533.3-534.2) :

“Où l’avez-vous mis ?” demanda-t-Il. “Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois.” En-semble ils se rendirent au sépulcre. Ce fut une scène lugubre. Lazare avait été très aimé, et ses sœurs, le cœur brisé, pleuraient sur lui, et ses amis mêlaient leurs larmes aux leurs. Devant cette détresse, en voyant tous ces amis pleurer sur le mort, alors que le Sauveur du monde se tenait là, — “Jésus pleura”. Bien qu’il fût le Fils de Dieu, Il avait revêtu la nature humaine, et Il était ému par la douleur humaine. La souffrance éveille toujours de la sympathie dans son cœur tendre et plein de pitié. Il pleure avec ceux qui pleurent, il est dans la joie avec ceux qui sont dans la joie. {JC 528.1}

Ce n’est pas seulement Sa sympathie humaine pour Marie et Marthe qui fit pleurer Jésus. Ses larmes révélaient une douleur supérieure aux douleurs humaines autant que les cieux sont supérieurs à la terre. Christ ne pleurait pas sur Lazare, car Il était sur le point de le rappeler à la vie. Il pleurait parce que plusieurs de ceux qui s’affligeaient, en ce moment-là, au sujet de Lazare, allaient bientôt former des projets pour mettre à mort celui qui est la résurrection et la vie. Les Juifs incrédules, totalement incapables de comprendre la signification de Ses larmes et d’expliquer Sa douleur, autrement que par les circonstances présentes, murmuraient : “Voyez comme il l’aimait.” D’autres, cherchant à semer le doute dans le cœur des assistants, disaient sur un ton moqueur : “Lui qui a ouvert les yeux de l’aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût pas ?” Si Christ avait le pouvoir de sauver Lazare, pourquoi l’avait-Il laissé mourir ? {JC 528.2}

Le regard prophétique de Christ perçut l’inimitié des pharisiens et des sadducéens. Il savait qu’ils préméditaient Sa mort et que quelques-uns de ceux qui l’entouraient se fermentaient bientôt, à eux-mêmes, la porte de l’espérance qui donne accès à la cité de Dieu. Son humiliation et Son crucifiement, tout proches, auraient pour résultat la destruction de Jérusalem, et personne, alors, ne ferait entendre des lamentations sur les morts. Il voyait clairement comme dans un tableau le châtiment qui allait frapper Jérusalem, et les légions romaines qui l’encercleraient. Il savait que plusieurs parmi ceux qui pleuraient maintenant sur Lazare trouveraient la mort dans le siège de la ville et périraient sans espoir. {JC 528.3}

Ce n’est pas seulement la scène qui se déroulait à Ses yeux qui occasionnait les pleurs de Christ. Les douleurs des siècles pesaient sur Lui. Il voyait les terribles effets des transgressions de la loi de Dieu, la lutte incessante, commencée avec la mort d’Abel et continuée à travers toute l’histoire du monde, entre le bien et le mal. Il voyait, à travers les âges à venir, les douleurs et les souffrances, les larmes et la mort qui devaient être le partage des hommes. Son cœur était transpercé par la douleur de la famille humaine de tous les siècles et de tous les pays. Les malheurs d’une race coupable pesaient lourdement sur Son âme et le désir de soulager toutes leurs détresses faisait jaillir des larmes de Ses yeux. {JC 529.1}

TS 17.1-18.2 ; 19.2-20.1 ; 21.2-23.1 (GC 17.2-18.1; 19.1-2; 21.1-22.2) :

Du haut de la colline des Oliviers, Jésus contemplait Jérusalem. Une scène de paix et de beauté s'offrait à Ses yeux. C'était au temps de la Pâque, et de tous les pays environnants, les enfants de Jacob étaient accourus dans la ville sainte pour participer à leur grande fête nationale. Entourés de vignes, de jardins et de gradins verdoyants qu'émaillaient les tentes des pèlerins, s'élevaient en terrasses les palais somptueux et les imposants remparts de la capitale d'Israël. La fille de Sion semblait dire, dans son orgueil : "Je suis assise en reine, et je ne verrai point le deuil." Elle était alors aussi belle, et elle se croyait aussi sûre de la faveur divine qu'à l'époque où le barde royal chantait : "Elle s'élève avec grâce, la montagne de Sion, joie de toute la terre ; ... la ville du grand Roi." Psaume 48:3. En face, se dressaient les magnifiques constructions du temple. Sous les rayons du soleil couchant éclairant la blancheur neigeuse de ses murailles de marbre, rutilaient les ors des tours, des portes et des créneaux. "Parfaite en beauté", elle était l'orgueil de la nation juive. Aucun fils d'Israël ne pouvait regarder ce tableau sans un frisson de joie et d'admiration. Mais d'autres pensées troublaient le cœur de Jésus. "Et quand il fut près de la ville, en la voyant, il pleura sur elle." Luc 19:41. Au milieu de la joie universelle de Son entrée triomphale, tandis que s'agitent autour de Lui des branches de palmier, que de joyeux hosannas réveillent les échos des montagnes et que des milliers de voix le proclament roi, le Sauveur du monde est soudain envahi d'une douleur mystérieuse. Fils de Dieu, espérance d'Israël, vainqueur de la mort et du tombeau, Il est saisi, non par un chagrin passager, mais par une douleur si intense que Son visage est inondé de larmes. {TS 17.1-18.1}

Jésus ne pleurait pas sur Lui-même, bien qu'Il sût parfaitement où Sa carrière devait aboutir. Il voyait devant Lui Gethsémané, le lieu de Sa prochaine agonie ; plus loin était la porte des brebis par laquelle, des siècles durant, des milliers de victimes avaient été menées au sacrifice, et qui allait bientôt s'ouvrir pour Lui, antitype de "l'agneau mené à la boucherie". À peu de distance, on distinguait le Calvaire, futur théâtre de la crucifixion. Sur le sentier de l'immolation expiatoire que Jésus allait bientôt fouler, un suaire d'effroyables ténèbres l'attendait. Et pourtant, ce n'est pas cette sombre vision qui le navre à cette heure de joie universelle. Aucun pressentiment de l'angoisse surhumaine qui l'attend ne vient jeter son ombre sur Son esprit dépourvu d'égoïsme. Jésus pleure sur le sort inexorable de Jérusalem ; il pleure sur l'aveuglement et l'impénitence de ceux qu'Il est venu sauver. {TS 18.2}

Quoique Israël se fût "moqué des envoyés de Dieu", qu'il eût "méprisé Ses paroles" et se fût "raillé de Ses prophètes" (2 Chroniques 36:16), Jéhovah ne s'en était pas moins manifesté à lui comme un "Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité" (Exode 34:6). Maintes fois repoussée, la miséricorde continuait à faire entendre ses appels. Dans un amour plus tendre que celui d'un père pour le fils qu'il chérit, le Dieu de leurs pères avait donné de bonne heure à Ses envoyés la mission d'avertir Son peuple qu'Il voulait épargner. Les appels, les supplications et les réprimandes ayant échoué, Il leur avait envoyé ce qu'Il avait de plus précieux au ciel; que dis-je? Il leur avait donné le ciel tout entier dans ce seul Don. {JC 19.2}

Le Fils de Dieu Lui-même fut envoyé pour implorer la ville impénitente. C'est Christ qui avait transplanté d'Egypte en Canaan la vigne d'Israël. Sa main avait chassé les nations

devant elle, Il l'avait entourée d'une haie et Ses serviteurs avaient été envoyés pour l'entretenir. "Qu'y avait-il encore à faire à Ma vigne, que Je n'aie pas fait pour elle ?", s'écrie-t-Il. Ésaïe 5:1-4. Alors qu'elle avait produit seulement des grappes sauvages quand Il en attendait des raisins, Il était venu à Sa vigne en personne, espérant encore la sauver de la destruction. Il l'avait labourée, taillée, chérie, déployant des efforts infatigables pour sauver cette vigne qu'Il avait Lui-même plantée. {JC 20.1}

Les prophètes s'étaient lamentés sur l'apostasie d'Israël et sur les terribles calamités que ses péchés lui préparaient. Jérémie avait souhaité que ses yeux fussent changés en "une fontaine de larmes" afin qu'il puisse pleurer jour et nuit les blessés à mort de la fille de son peuple, et pour le "troupeau de l'Eternel" qui avait été emmené captif. Aussi quel devait être le chagrin de Celui dont le regard prophétique — embrassant non seulement les années, mais les siècles — contemplait l'épée de l'ange destructeur dégainée contre une ville qui avait été si longtemps la demeure de Jéhovah. Du haut de la colline des Oliviers, du lieu même que devaient occuper plus tard les armées de Titus, Jésus, les yeux voilés de larmes, regarde, à travers la vallée, les portiques sacrés du temple. Une vision terrifiante s'offre à Ses yeux : Il voit une armée étrangère entourant la muraille de Jérusalem ; Il perçoit le bruit sourd des légions en marche ; Il entend monter, de la ville assiégée, les lamentations des femmes et des enfants demandant du pain ; Il assiste à l'incendie de la sainte demeure, de ses palais et de ses tours, bientôt transformés en monceaux de ruines fumantes. {TS 21.2}

Franchissant les siècles, Son regard voit le peuple de l'alliance dispersé en tous pays comme des épaves sur un rivage désolé. Mais dans les châtiments prêts à fondre sur les enfants de Jérusalem, Il n'aperçoit que les premières gouttes de la coupe amère qu'elle devra, au jugement final, vider jusqu'à la lie. Aussi la compassion divine éclate-t-elle en cette exclamation douloureuse : "Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ; et vous ne l'avez pas voulu !" Oh ! si tu avais connu toi aussi, une nation favorisée entre toutes, les choses qui regardent ta paix ! J'ai retenu le bras de l'ange de la justice ; Je t'ai appelée à la repentance, mais en vain. Ce ne sont pas seulement des serviteurs, des envoyés, des prophètes que tu as repoussés, rejetés, c'est le Saint d'Israël, ton Rédempteur. Si tu péris, toi seule en seras responsable. "Et vous ne voulez point venir à moi, pour avoir la vie." Matthieu 23:37 ; Jean 5:40. {TS 21.3}

En Jérusalem, Jésus voyait le symbole d'un monde endurci dans l'incrédulité et la rébellion, se précipitant au-devant des jugements rétributifs de Dieu. Les malheurs de toute la famille d'Adam arrachaient au Sauveur ce cri amer. Il lisait l'histoire du péché et de la souffrance humaine, écrite dans les larmes et le sang. Ému d'une compassion infinie pour les affligés et les malheureux, Il aurait voulu les en préserver tous. Mais même Sa main ne pourrait arrêter le flot de la misère humaine, car peu chercheraient en Lui leur unique secours. Il était prêt à se livrer à la mort pour mettre le salut à leur portée, mais si peu viendraient à Lui pour avoir la vie. {TS 22.2}

La Majesté du ciel en larmes ! le Fils du Dieu infini courbé par la douleur et secoué par d'amers sanglots ! Ce spectacle, qui provoqua dans le ciel un saisissement général, nous révèle la nature odieuse du péché : il nous montre combien est difficile, même pour le Tout-Puissant, la tâche d'arracher le coupable aux conséquences de la transgression de la loi divine. Promenant Son regard à travers les siècles jusqu'à la dernière génération, Jésus voyait le monde plongé dans un égarement analogue à celui qui causa la ruine de Jérusalem. Le grand péché des Juifs avait été la réjection de Christ ; le grand péché du monde chrétien consisterait à rejeter la loi de Dieu, base de Son gouvernement dans le ciel et sur la terre, et à fouler aux pieds Ses préceptes. Alors, des millions d'esclaves du péché et de Satan seraient condamnés à la seconde mort, pour avoir, dans un aveuglement inconcevable, méconnu le jour de leur visitation ! {TS 23.1}

RH, 5 juil. 1898 par. 5-6 :

Lorsque vint le tour de Pierre, il refusa catégoriquement que Christ lui touche les pieds. Il aurait volontiers pris la place du Maître et serait même devenu pour lui un esclave. Il s'exclama : "Tu ne me laveras jamais les pieds." Mais Christ lui dit, comme il l'avait dit à Jean lorsque celui-ci avait refusé de baptiser Jésus : "Ne t'y oppose pas pour le moment." Ce qu'il ne comprenait pas alors, il le comprendrait mieux à un autre moment. Il assura Pierre : "Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi." À l'exception d'un seul, ce lavage signifiait la purification du péché. Il dit : "Vous êtes nets, mais non pas tous." Judas ne voulait pas être purifié par la repentance, le remords et la confession. Sa dernière chance lui était offerte. Dans son cœur, Jésus éprouvait une faim vive pour cette âme. Son âme portait un fardeau semblable à celui qu'il avait porté lorsque, sur la colline des Oliviers, il pleurait pour la ville condamnée. Dans son agonie de larmes, son cœur disait : "Comment t'abandonnerais-je ?". "Si tu avais connu toi aussi, du moins en ce jour qui t'est donné, les choses qui regardent ta paix ! mais maintenant elles sont cachées à tes yeux." La dernière chance de Judas était passée.

Lorsque Christ dit à Pierre que s'il ne se soumettait pas à ce service, il n'aurait pas de part avec lui, Pierre renonça à son orgueil et à sa propre volonté. Impossible, pensait-il. Bouleversé par cette idée, il s'exclama : "Non seulement mes pieds, mais aussi les mains et la tête."

2T 445.2 :

J'ai essayé, dans la crainte de Dieu, de présenter à Son peuple son danger et ses péchés, et je me suis efforcé, dans la mesure de mes faibles forces, de l'éveiller. J'ai déclaré des choses effrayantes qui, s'ils avaient cru, les auraient plongés dans la détresse et la terreur, et les auraient poussés à se repentir avec zèle de leurs péchés et de leurs iniquités. J'ai déclaré devant eux que, d'après ce qui m'a été montré, seul un petit nombre de ceux qui prétendent à présent croire à la vérité seraient finalement sauvés — non pas parce qu'ils ne pouvaient pas être sauvés, mais parce qu'ils ne voulaient pas être sauvés de la manière prescrite par Dieu. La voie tracée par notre divin Seigneur est trop resserrée et la porte trop étroite pour qu'ils puissent y entrer en s'accrochant au monde ou en nourrissant l'égoïsme ou le péché sous quelque forme que ce soit. Il n'y a pas de place pour ces

choses ; et pourtant il n'y a que peu de gens qui consentent à s'en séparer, afin de pouvoir emprunter le chemin resserré et entrer par la porte étroite.